

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

28 août 2022

Pasteure Carine Frank

Texte :

Luc 14, 1-6

Notes bibliques

Contexte

La fin du chapitre 13 mettait déjà Jésus en présence des pharisiens qui le préviennent de la menace que représente Hérode pour sa vie. Le chapitre 14 présente un nouvel épisode de guérison le jour du sabbat, puis un enseignement et des paraboles sur le thème du repas pour finir sur un avertissement, de la part de Jésus maintenant, sur la réalité de la vie du disciple.

Le chapitre 14, et les suivants, se présentent alors comme une pause entre le ministère en Galilée et l'arrivée à Jérusalem (chapitre 19), pause repas avec les pharisiens (c'est le texte qui nous occupe) et pause enseignements.

Le lecteur assiste dans cette péricope à un face à face entre deux personnes, deux réalités, deux préoccupations, lors d'un repas solennel qui prend place un jour de sabbat. « Pour un jour de sabbat, ce ne sera pas un jour de repos », écrit François Bovon.

Au fil du texte

V.1 : La première pause se décline en banquet qui rappelle les entretiens philosophiques grecs à la faveur d'un repas. On est couché pour ce temps banal et particulier à la fois. L'hospitalité et l'accueil sont essentiels dans bien des cultures ; chez Luc le motif du banquet est très fréquent, plus que dans les autres évangiles, puisque Jésus y partage une dizaine de repas.

A cette occasion, Jésus profite d'une invitation chez un chef des pharisiens, ce qui témoigne de relations privilégiées entre le groupe des disciples et les pharisiens. Littéralement, ils partagent le pain, ils sont « co-pains ».

L'attitude des pharisiens : « Ils l'observaient » (v.1), épier « ils gardèrent le silence » (v.4), « Ils ne furent pas capables de répondre » (v.6), incapables de répliquer. Le premier face à face concerne Jésus et les pharisiens : l'un parle et agit, alors que les autres restent dans le



mutisme jusqu'au bout. Embarras, silence, aux aguets : les pharisiens se positionnent-ils en protecteurs de la loi ou ont-ils l'ambition de faire tomber leur rival ? Le lieu de la controverse n'est pas anodin : on se trouve dans la maison d'un pharisiен, donc sur un « terrain adverse et connoté religieusement ».

V.2 : « Un humain hydropique », littéralement, se présente face à Jésus, il est « devant lui ». Deuxième face à face. Le terme « hydropique », précis et rare, n'apparaît qu'une seule fois dans tout le nouveau testament, ici, et appartient au vocabulaire de la médecine antique. Son utilisation démontre un esprit cultivé, pas nécessairement celui d'un médecin. Les symptômes de cette maladie sont des enflures, surtout du ventre. La maladie est connue aussi du judaïsme qui la présente comme le résultat d'une faute. « La sensibilité et l'exégèse considère l'hydropisie comme un châtiment pour un péché d'ordre sexuel ou religieux, voire relationnel ».

V.3 : « Est-il permis ou non d'opérer une guérison le jour du sabbat ? »

La question n'est pas nouvelle, ni pour l'évangile selon Luc, ni pour l'ensemble des juifs. Les avis divergent quant aux activités permises ce jour particulier.

Le sabbat : selon les exégètes juifs, le sabbat est « un jour d'activité religieuse, d'affections familiales, de rencontres amicales et d'entretiens spirituels ». Tout travail profane est proscrit, au contraire du travail religieux.

Le caractère d'urgence vient relativiser ces règles ; cependant, d'après les éléments de notre texte, le soin du malade aurait pu attendre le lendemain, ce qui discrédite a priori le geste de Jésus.

« Opérer une guérison », en grec « *therapeuo* », soigner et non guérir comme le proposent plusieurs traductions. Soigner n'est pas guérir, il est étonnant que de nombreuses traductions écrasent la finesse du texte original.

V.4 : Les pharisiens choisissent de ne rien faire, aucune parole (alors qu'ils devraient protéger le sabbat et prodiguer un enseignement sur ce sujet), aucun geste. Jésus agit, il n'attend pas, il ne veut pas attendre. « Luc oppose le geste décidé de Jésus à l'embarras des pharisiens ». La guérison de l'hydropique est presque un prétexte ou du moins un déclencheur à l'enseignement de Jésus sur le sabbat puisque le malade s'éclipse discrètement dès la guérison opérée. Contrairement à d'autres guérisons, pas d'exclamations de joie ou de reconnaissance ne sont indiquées.

Trois verbes décrivent l'intervention de Jésus :

- « *épilambanomai* », littéralement « sur-prendre », saisir, tendre la main : rappelle le « bras étendu » de l'Éternel qui délivre de l'esclavage en Egypte, mais aussi le langage des psaumes, la main qui tire de l'abîme ; James Woody développe l'idée de surprise ou de décalage prodigues par Jésus, en s'appuyant sur ce verbe composé : le soignant prend de la hauteur, il surprend par rapport aux symptômes ou à la demande du malade ;
- « *iaomai* », guérir, qui évoque le pouvoir (re) créateur de Jésus, délégué à Jésus par le père. Quelle est cette guérison ? Signifie-t-elle un retour à l'état initial ? D'autres récits de guérison laissent entendre que le malade atteint un nouvel état qui ne suppose pas nécessairement le retour à la « bonne santé » mais une vie qui compose avec la maladie (par exemple le paralytique porté par ses amis qui repart avec son grabat, grabat normalement devenu inutile) ;
- « *apoluo* », délier, détacher. Soit on comprend que le malade est congédié, puisque l'affaire est réglée, soit on comprend qu'il est délié de sa maladie, de ses contraintes, des relations de dépendance, même à l'égard de Jésus.

En quelques mots seulement sont évoqués ici les livres de la Genèse et de l'Exode. Jésus est présenté comme celui qui (re)crée, régénère et délivre des servitudes. Ce sont des disputes qu'affectionnaient pharisiens et esséniens ! Pourquoi gardent-ils le silence ?

V.5 : le sabbat. Pour certains, il est permis de nourrir la bête tombée dans un puits, en attendant de la délivrer le lendemain ; selon la position des pharisiens libéraux de l'époque en Palestine, sauver son enfant ou sa bête de somme est permis le jour du sabbat. Jésus ne fait rien d'autre que répondre à la même interprétation que ces derniers. Son choix devrait donc être accepté, on peut voir ici un indice de l'espérance de la conversion des pharisiens.

Relevons deux petites notes originales dans la fin du passage. D'une part, l'évangéliste Luc tient compte de nos préférences éventuelles : fils ou bœuf, « selon le vivant auquel vous êtes le plus sensible » pour reprendre les mots de James Woody.

Ensuite, remarquons que l'hydropique comme l'enfant ou le bœuf tombé dans le puits subissent la même menace : l'eau. L'eau n'est jamais un élément anodin dans la bible : symbole de vie et de mort depuis l'Exode jusqu'à l'interprétation du baptême par Paul, en passant par la tempête apaisée. Clairement l'eau est symbole de mort ici. L'eau est une allégorie de l'épreuve, du mal, de la mort. L'hydropique comme le fils et le bœuf risquent la mort par excès de liquide. Peut-on rester indifférent aux personnes menacées de l'excès d'eau, d'un trop plein de mal ?

Aussitôt : ce petit mot passerait presque inaperçu. Il se trouve cependant au centre de la controverse : c'est maintenant que le salut, à comprendre comme soin et délivrance, se joue ! Au caractère d'urgence vitale illustré par l'enfant ou le bœuf tombés, va répondre le geste immédiat de Jésus en faveur de l'hydropique, alors que ce dernier n'est pas soumis à l'urgence. La recréation et la libération ne peuvent attendre.

V.6 : « ils ne furent pas capables de répondre » pas de réplique. La parabole des vv.15-24 présentera un prolongement de l'accueil et du soin apportés aux « petits ».

« Il aurait été facile de remettre l'affaire au lendemain. Mais aux yeux de l'évangéliste cela aurait signifié : gâcher l'occasion unique de rétablir l'ordre véritable du sabbat. De façon narrative, Luc rend sensible aux lecteurs ce passage, cher à Paul, de la Loi à la grâce. En guérissant, Jésus renoue avec la volonté créatrice et salvatrice de Dieu. » (F. Bovon)

Bibliographie

James Woody, *Chérir l'humain plutôt que chérir la loi* : <https://oratoiredu Louvre.fr/index.php/libres-reflexions/predications/cherir-l-humain-plutot-que-cherir-la-loi-luc-14>

François Bovon, *L'évangile selon Saint-Luc 9, 51-14,35*, Labor et Fides, Genève 1996.

Deux propositions de prédication

Première proposition

Le sabbat, c'est maintenant !

De quoi avez-vous envie qu'on parle ce matin ? Du sabbat ou de guérison ? Des pharisiens ou du groupe de Jésus ? De sauver le bœuf ou le fils ? Visiblement, l'évangéliste Luc multiplie les antagonismes, dont le premier et le plus évident est l'opposition entre Jésus et les pharisiens. De cet affrontement, nous sommes coutumiers, et nous avons fini par penser que les pharisiens étaient les plus farouches adversaires de Jésus. Sauf que... eux n'ont pas précipité l'arrestation et la mise à mort de Jésus, sauf que, surtout, ils sont copains. Oui, Luc nous le précise dans l'introduction de notre passage : Jésus est invité à partager le pain dans la maison d'un chef des pharisiens, ils sont littéralement co-pains. Ces deux groupes ont beaucoup en commun, ils partagent un projet de vie : celui d'étudier les textes bibliques, encore et encore, d'approfondir leurs connaissances, de confronter leurs points de vue, de se mettre à l'école de maîtres en matière de loi juive. Et pour cette dernière dimension, quelle aubaine d'avoir Jésus à portée d'oreille, lui qui dispense un enseignement nouveau, un vent de fraîcheur sur des textes rabâchés mille fois !

Mais voilà que les pharisiens butent sur la question de Jésus. Eux, si prompts à défendre la loi et à entrer dans des débats théologiques, à se disputer intellectuellement, les voilà muets... et pas d'un silence approbateur. D'un bout à l'autre du texte. Seul Jésus parlera et il ne s'adressera qu'aux pharisiens. « Est-il permis d'opérer une guérison le jour du sabbat ? » Telle est sa question et elle aurait dû provoquer de longues discussions, parce qu'aujourd'hui comme hier, la réponse n'est pas unique. Le jour du sabbat, aucun travail profane n'est permis en théorie, sauf certaines exceptions, sauf en cas d'urgence vitale. Par exemple, quand son bœuf ou son fils est coincé au fond d'un puits. La difficulté est de s'entendre sur les exceptions.

Oui, il y avait à dire sur le sabbat, mais surtout il y avait à rétorquer à l'action de Jésus en faveur d'une personne souffrant d'une maladie sans aucun caractère d'urgence.

L'humain qui se présente devant Jésus est hydropique, il souffre d'une accumulation de liquides dans son corps. Mais hydropique la veille, il le serait encore le lendemain. Jésus oppose une action immédiate à l'embarras des pharisiens et le guérit. Fantastique ! Jésus qui fait le guérisseur, sans soutien médical. L'évangéliste Luc laisse transparaître un peu d'ironie dans ces lignes : lui, médecin, indique les étapes du soin de Jésus, mais avant d'y arriver, nous met la puce à l'oreille. Quand nos traductions écrivent : « Est-il permis d'opérer une guérison le jour du sabbat ? », Luc écrit : « Est-il permis de soigner, du verbe grec *therapeuo*, le jour du sabbat ? » Le médecin Luc sait que soigner n'est pas guérir, et que le médecin n'est pas tenu de guérir mais de soigner. Tout malade ferait bien de s'en souvenir.

Et Jésus soigne avec trois verbes : il tend la main, il surprend le malade ; il le guérit, le régénère ; puis le relâche, le renvoie. On peut demander aux médecins et autre personnel soignant de respecter ces trois étapes, ce peut être une idée intéressante, mais Luc n'écrit pas pour donner des consignes de soin médical. Il écrit pour partager la bonne nouvelle. Ici l'évangile reprend et rappelle la source du soin, et de manière extraordinairement juste, rappelle la source et la pertinence du sabbat. D'après les livres bibliques, le sabbat a deux justifications ou inscriptions : la première nous vient de la genèse et le sabbat est d'abord celui de l'Eternel qui fait du septième jour celui du repos. En souvenir de la création, tout humain cesse le travail une fois par semaine.

La deuxième mention du respect du sabbat vient de l'exode : le sabbat est prescrit en mémoire de la sortie d'Egypte, de l'esclavage. Luc utilise trois verbes essentiels du premier testament :

Tendre la main, c'est le geste de l'Eternel en faveur des auteurs des psaumes, le bras étendu dont il est si souvent question dans les livres du premier testament.

Guérir comme une régénération rappelle clairement la création.

Détacher, congédier dit le sort des hébreux quand ils sortent de l'esclavage.

Avec trois petits verbes, tendre la main, guérir et détacher, qui développent le premier verbe, soigner, contenu dans la phrase initiale de Jésus, tout est fait, tout est dit. Mais avant tout, il faut que ce soit fait maintenant. Tout de suite, comme le dit le texte, aussitôt. Le processus d'engagement pour l'autre, de sa re-création et de sa libération ne peuvent souffrir d'aucun délai. Il faut vivre maintenant, sans tarder et permettre à chacun de vivre sans aucune attente. Ceux qui se noient dans leur corps ou dans un puits ont déjà assez attendu. Ceux qui luttent contre l'excès d'eau, l'excès de souffrances et de mal, en ont assez bavé. Cela suffit. C'est maintenant que Jésus s'engage dans le secours, dans le salut. Pas après notre mort, mais « ici et maintenant » comme le dirait Luther. Le sabbat, jour de création et de libération, c'est maintenant. Pour tous ceux qui souffrent d'un excès d'eau, pour qu'ils vivent pleinement, immédiatement.

Deuxième proposition

Le sabbat, c'est maintenant !

Dans de nombreuses régions françaises, obtenir un rendez-vous chez un ophtalmologue ou un dermatologue met la patience à rude épreuve. Les délais d'attente se prolongent et bien souvent, les rendez-vous semblent presque impossibles, les médecins spécialistes comptant déjà de trop nombreux patients pour en prendre de nouveaux en charge.

A lire le passage de l'évangile selon Luc, Jésus élève le niveau d'exigence. Luc présente Jésus comme un thérapeute qui ne se contente pas de soigner, mais qui guérit, et qui le fait immédiatement. Un geste qui ne passe pas inaperçu et qui n'en a pas du tout l'intention ! Comme thérapeute, Jésus réussit plutôt bien. Je dis thérapeute, car c'est le terme qu'utilise Luc. L'évangéliste écrit que Jésus demande : Est-il permis de soigner le jour du sabbat ? Clairement, Luc met en scène la controverse sur le sabbat, avec le prétexte d'un homme malade qui se présente devant Jésus. La question centrale est celle-ci : qu'est-il permis de faire le jour du sabbat ? Aucun travail profane, évidemment pour réserver ce temps pour l'Eternel, la famille et les amis : les courants juifs s'accordent sur ce point. Mais le « rien » est difficile à tenir, des exceptions surgissent inévitablement ; lesquelles seront légitimes ? Lesquelles peuvent attendre le lendemain ? Et la controverse peut commencer, les avis s'affronter, les arguments se déployer. C'est un art que les pharisiens, qui accueillent ce jour-là Jésus à leur table et sont donc spectateurs, apprécient et pratiquent couramment. Mais cette fois-là, pas un bruit, pas une parole. De la part de Jésus, pas de discours non plus, car tout est dit dans son geste thérapeutique. Le geste est décliné avec trois verbes qui rappellent le secours, la main tendue de l'Eternel, la création et la libération. Ce geste ne peut et ne doit absolument pas passer inaperçu car il est au fondement du sabbat. Le sabbat rappelle autant le 7e jour de la création et le repos de l'Eternel que son bras étendu qui fait sortir le peuple de l'esclavage en Egypte. C'est le sabbat que Jésus met en œuvre pour cet homme qui souffre d'un trop plein d'eau dans le corps, l'hydropisie. Parce que le sabbat n'est pas un concept à défendre ou à préserver, il est une action de l'Eternel en faveur de l'humain.

Le silence règne. Personne ne parle, ni les pharisiens, ni l'homme libéré. Les premiers auraient pu répondre, le second aurait pu remercier et pousser des cris de joie. L'affrontement n'est pas fini. Il trouve son point d'orgue dans un tout petit mot : aussitôt. C'est aussitôt après sa question que Jésus guérit. L'exemple dont il se sert est limpide et ne provoque pas de contradiction. Qui serait assez cruel pour laisser pourrir au fond d'un puits un être vivant ? Qui lui enverrait du foin ou un imperméable en lui demandant d'attendre le lendemain ? Sur cela, on peut s'entendre facilement.

Le problème est ailleurs : pourquoi guérir aussitôt un homme hydropique dont le pronostic vital n'est pas engagé ? Il aurait pu attendre le lendemain, sans aucun problème. Dieu aujourd'hui, le malade demain. Chacun a sa place. Chacun garde sa place dans l'ordre d'importance.

Aux yeux de Jésus, le soin ne peut attendre, il faut qu'il intervienne maintenant. Et plus encore : pas seulement le soin, mais la guérison complète, autrement dit le sabbat. Le sabbat, qui dit la création et la libération, doit agir maintenant, sans tarder. Ne concluons pas trop vite en pensant qu'il faut nous engager immédiatement, en quittant ce lieu de culte, pour la libération de nos semblables. Se prendre pour Jésus serait un raccourci maladroit.

C'est Jésus qui guérit et « sabbatise » ceux qui souffrent d'un excès d'eau, qu'ils soient au fond d'un puits ou que l'eau les noie progressivement de l'intérieur. L'image choisie par Luc n'est pas anodine, tout comme le symbole de l'eau n'est jamais banal dans la bible. Bœuf ou fils tombés dans le puits, hydropique enflé par l'eau, on entend le drame de celui qui craint de disparaître dans l'épreuve ou les souffrances, qui a peur de se noyer. C'est une expression qu'on utilise couramment : je me noie dans les problèmes, ou, pour se moquer, dans un verre d'eau.

Jésus régénère, recrée et libère, détache tous ceux qui se débattent dans les eaux, que ces eaux soient internes ou externes, les accidentés et les malades chroniques. Après tout, le sabbat fête aussi la victoire sur les eaux originelles, qui étaient répandues sur la surface de la terre et qui ont été contenues dans de grandes étendues. Le projet initial est de nous faire participer au projet de vie de Dieu, tel qu'il est conté dans la genèse, à l'abri des eaux qui pourraient nous engloutir parce qu'elles sont partout.

L'évangile nous rappelle que nous sommes, tous, les bénéficiaires de la bonne nouvelle de la création et de la libération. Que nous avons été sauvés des eaux et de la disparition, mais aussi d'une perception de la loi qui pourrit. L'évangile ne peut être contraint, même pour le motif de respecter Dieu, il est création et libération.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr